

# IL EST DESCENDU AUX ENFERS, POUR NOUS

BASILIQUE-CATHÉDRALE DE QUÉBEC  
DIMANCHE 28 MARS 2010  
QUÉBEC, CANADA

CARDINAL MARC OUELLET  
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC ET PRIMAT DU CANADA



## INTRODUCTION

Pourquoi ce sujet ?

Pourquoi méditer sur l'enfer à la veille de Pâques ? Est-on à ce point à court de sujets ? L'enfer n'est-il pas disparu depuis des décennies des écrans-radars théologiques et pastoraux au profit d'une vision plus moderne, positive et attrayante de la vie chrétienne ? D'aucuns penseront peut-être que nous en sommes à un énième retour en arrière ? Un retour vers la peur, l'imagerie du Moyen Âge et vers un terrorisme spirituel qui a marqué des générations de chrétiens et chrétiennes ?

N'a-t-on pas dépassé l'image de Dieu qui est liée à l'enfer : celle d'un Juge en colère qui condamne sans appel les pécheurs endurcis au feu éternel, pour affirmer sa toute-puissance offensée ? L'enfer est disparu de la prédication, mais son absence ne semble pas avoir aidé à retenir les gens à l'église. L'éclipse de l'enfer aurait-elle rendu notre religion insignifiante, bonasse ; un pur symbole à remiser au grenier des fables enfantines, peut-être utiles à une autre époque et à un autre âge de la vie humaine ! Que de questions pourrait-on encore soulever ?

Mais jetons un regard sur la culture actuelle. Surprise ! L'enfer est sur toutes les lèvres... Pas seulement l'enfer d'Auschwitz, l'enfer des goulags soviétiques et des génocides à répétitions du XX<sup>e</sup> siècle : arménien, ukrainien, rwandais, etc. L'enfer abonde dans la littérature : *Les saints vont en enfer* (Cesbron), *Sous le soleil de Satan* (Bernanos), *L'enfer, c'est*

*les autres* (Sartre). Enfin, l'enfer écume dans la bouche des artistes et des commentateurs de radio et de télévision et il envahit même les expressions banales du langage quotidien. Quelqu'un vit-il une émotion intense : « C'est l'enfer ! » Cherche-t-on un mot qui frappe l'imagination : « c'est l'enfer ! » Bref, une inflation galopante du langage fait de l'enfer une expression fourre-tout qui sert à toutes les sauces.

Quel paradoxe que cette rhétorique de l'enfer ! Disparu de la religion comme un monstre enfin plongé dans l'abîme de l'oubli, ses tentacules refont surface de toutes parts en recherche vraisemblablement d'une substance pour nourrir son appétit insatiable.

Alors pourquoi reprendre le discours théologique sur ce sujet classé, archivé, suranné, réduit au statut de métaphore anthropologique et littéraire ? Ne risque-t-on pas de tomber dans l'ésotérisme rampant qui remplit les rayons des librairies ? Ou d'ajouter encore plus de confusion à celle qui règne déjà en matières morale et religieuse ?

Trêve d'objections et de tergiversations : l'enfer existe. Un article du credo inséré au quatrième siècle nous dit que le Christ est descendu aux enfers. Qu'est-ce à dire et qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Essayons d'approcher ce mystère avec humilité en sachant bien qu'il nous dépasse et que personne ne peut prétendre dominer ce sujet difficile. Gardons-nous toutefois de l'approcher avec une vaine curiosité ou encore de vouloir minimiser la signification de cet article du credo, car le Christ a accompli dans ce mystère l'ultime phase de son œuvre rédemptrice.

Je propose de partir du Catéchisme de l'Église catholique, de jeter ensuite un coup d'œil au témoignage des saints et des saintes qui en ont parlé, pour finir avec une synthèse plus personnelle qui va au-delà des conceptions courantes, dans l'espoir de surmonter l'amnésie ou le refoulement qui affecte un bon nombre de chrétiens et chrétiennes d'aujourd'hui. Mais auparavant, jetons un coup d'œil sur quelques passages du Nouveau Testament.

## COUP D'ŒIL SUR LE NOUVEAU TESTAMENT

Il est vrai que la Sainte Écriture est discrète sur cette phase précise du mystère du salut. Il y a bien sûr des avertissements très clairs sur la menace du châtement éternel pour les pécheurs endurcis (Mt 25, 31-46). Il y a aussi les textes qui parlent du désir de Dieu de sauver tous les hommes, auxquels on n'a pas toujours accordé l'attention suffisante dans la Tradition. Car on a insisté davantage pendant des siècles sur l'opinion pessimiste d'Augustin sur la grande masse des damnés et le petit nombre des élus.

Alors qu'en fait, toute une série de textes bibliques témoignent de la volonté salvifique universelle de Dieu : « Et moi, élevé de terre, j'attirerai à moi *tous les hommes* » (Jn 12, 32) ;

elle s'est manifestée, la grâce de Dieu qui apporte le salut à *tous les hommes* (Tt 2, 11) ; « Dieu ne veut pas que quelqu'un ne se perde, mais que *tous* parviennent à la conversion (2 P 3, 9).

Pour s'en tenir au mystère de la descente de Jésus aux enfers, évoquons par exemple Éphésiens 4, 9-10 : « *Jésus est descendu dans les régions inférieures de la terre. Celui qui est descendu est le même que celui qui est aussi monté* » ; ou encore Hébreux 13, 20-21 : « *Que le Dieu de la paix qui a fait remonter d'entre les morts, par le sang d'une alliance éternelle, le grand pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, vous rende aptes à tout ce qui est bien pour faire sa volonté* ». La première lettre de saint Pierre parle de l'évangélisation des morts : « *C'est pour cela, en effet, que même aux morts la bonne nouvelle a été annoncée, afin que, jugés selon les hommes dans la chair, ils vivent selon Dieu par l'Esprit* » (1 P 4, 6). Enfin, l'Apocalypse atteste la seigneurie de Jésus sur la mort et l'enfer : « *Je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et de l'Hadès* » (Ap 1, 18). Finalement, pour une approche plus large de ce mystère, l'évangéliste Matthieu, au chapitre 12 versets 22 à 45, parle des rapports entre Jésus et Béezéboûl et il réfère au symbole de Jonas qui a passé trois jours dans le ventre du monstre marin et en est ressorti vivant. Tous ces indices convergent en quelque sorte mais ne contiennent pas d'enseignement explicite sur le mystère du Christ aux enfers.

## Le Catéchisme de l'Église catholique

Le Catéchisme de l'Église catholique parle brièvement de la signification de cet article en rappelant les données essentielles de la tradition. Au numéro 636, il est dit que dans l'expression « Jésus est descendu aux enfers », le symbole confesse que Jésus est mort réellement, et que, par sa mort pour nous, il a vaincu la mort et le diable « qui a la puissance de la mort » (He 2, 14). Au numéro suivant on ajoute que « le Christ mort, dans son âme unie à sa personne divine, est descendu au séjour des morts. Il a ouvert aux justes qui l'avaient précédé les portes du ciel ».

Le Catéchisme affirme qu'après sa mort, le Christ est descendu au séjour des morts « pour libérer les justes qui l'avaient précédé ». Ainsi la Bonne Nouvelle est annoncée aux morts. La descente aux enfers « est la phase ultime de la mission messianique de Jésus ». Il ne s'agit pas, écrit le Catéchisme, « d'une libération des damnés ou d'une destruction de l'enfer, mais une réduction à l'impuissance de "celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et a affranchi tous ceux

qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort" » (He 2, 14-15).

Désormais le Christ ressuscité « détient les clés de la mort et de l'Hadès » (Ap 1, 18) et « au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur terre et aux enfers » (Phil. 2, 10). Le Catéchisme insiste sur le fait que le Christ descend parmi les morts en Sauveur. C'est une phase très condensée dans le temps « mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux » (CEC 634).

Il n'est pas facile de se représenter comment le Christ a pu vivre cette phase ultime de son incarnation. L'Écriture a fort peu d'indications sur ce mystère et le catéchisme en parle dans la section qui traite de la résurrection, car si le Christ est ressuscité, cela veut dire qu'il a fait une véritable expérience de la mort et de la condition des morts. Le Catéchisme ne répond évidemment pas à beaucoup de questions qu'on se pose ou qu'on pourrait se poser à ce sujet. Il ne rappelle que quelques points essentiels. Pour compléter ses indications très succinctes, écoutons brièvement le témoignage de quelques saints qui ont parlé de ce mystère.

## Quelques témoignages

Leur expérience de l'enfer atteste d'une part leur intimité avec le Christ qui leur ouvre les arcanes les plus secrètes de son amour ; d'autre part, elle témoigne aussi de leur compassion pour les damnés, qui les fait désirer s'offrir en holocauste pour les libérer des affres de l'enfer. Puisque c'est par l'amour qu'on pénètre les mystères de Dieu, il est théologiquement légitime de s'appuyer sur l'expérience des saints pour approfondir la signification de la descente du Christ aux enfers. La vie des saints est une théologie vécue. Elle offre une interprétation complémentaire valide de la Parole de Dieu.

Commençons par Thérèse de Lisieux, dévorée par son désir brûlant de venir en aide aux pécheurs, qui a connu à la fin de sa vie les ténèbres du doute :

« Lorsque je veux reposer mon cœur fatigué des ténèbres qui l'entourent, par le souvenir du pays lumineux vers lequel j'aspire, mon tourment redouble ; il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : « Tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession éternelle du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant » (Ms C, 6v<sup>o</sup>).

Passons à la grande Thérèse d'Avila dont l'amour passionné lui ouvrit en quelque sorte un accès à ce que le Seigneur a pu vivre en enfer : « Je me vis soudain, sans savoir comment, comme tout entière transportée en enfer ». « En écrivant ces lignes, il me semble que mon sang se glace dans mes veines, et chaque fois qu'au sein de mes travaux et de mes peines, le souvenir m'en revient, toutes les souffrances de la terre semblent n'être rien à mes yeux ; à certains égards, nous n'avons aucune raison de nous en plaindre ». L'accès à l'enfer lui apparut très étroit, il ouvrait sur un gouffre profond, obscur et resserré. Tout au fond, il y avait une eau de vase immonde, puante et grouillant de vermine. « Au bout, il y avait une cavité apparemment creusée dans un mur, où je me vis enfermée très à l'étroit. » Elle y éprouve des tourments « insupportables » et indescriptibles. Tout ce qu'on souffre ailleurs du Diable « n'est rien en comparaison de ce que j'ai enduré dans ce cachot. De plus, j'ai vu que ce tourment n'aurait pas de fin ni d'interruption<sup>1</sup> ».

Saint Jean de la Croix parle d'une façon semblable dans la *Nuit obscure*. Il cite les psaumes 18, 3-7 et 88,6.8, où David se sent retranché de la main de Dieu, qui n'a plus souvenir de ceux qui sont tombés « au tréfonds de la fosse » : « Sur moi pèse ta colère, tu déverses toutes tes vagues. Car en vérité... l'âme éprouve très vivement les ombres de la mort, les gémissements de mort et les tourments de l'enfer. Car elle se sent séparée de Dieu, châtiée et rejetée par Dieu, objet de son indignation et de sa colère. Plus encore, il lui semble que cet état durera éternellement<sup>2</sup> ».

Dans sa relation de 1654, Marie de l'Incarnation décrit ses humiliations abyssales, endurées durant son incessant labeur apostolique à Québec : « Je passais d'un abîme de lumière et d'amour en un abîme d'obscurité et de ténèbres douloureuses, me voyant comme plongée dans un enfer, qui portait en soi des tristesses et amertumes provenant d'une tentation de désespoir, qui était comme née de ces ténèbres, sans que j'en connusse la cause ». Elle se vit ensuite comme placée au bord d'un abîme où elle se fût volontiers jetée pour satisfaire par des châtiments éternels la justice divine. « Je voyais que je méritais l'enfer et que la Justice de Dieu ne m'eût point fait de tort de me jeter dans l'abîme, et je le voulais bien, pourvu que je ne fusse point privée de l'amour de Dieu<sup>3</sup> ».

Catherine de Sienne exprime de son côté sa passion pour le salut universel :

---

<sup>1</sup> H. U. von Balthasar, *Espérer pour tous*, Desclée de Brouwer, 1987, p. 95.

<sup>2</sup> *Ibid*, 96.

<sup>3</sup> *Ibid*, 97.

Comment supporterais-je, Seigneur, qu'un seul de ceux que tu as fait comme moi à ton image et à ta ressemblance aille se perdre et s'échappe de tes mains ? Non, en aucun cas je ne veux qu'un seul de mes frères se perde, un seul de ceux qui me sont unis par une identique naissance pour la nature et pour la grâce. Je veux que tous ils soient arrachés à l'antique Ennemi, que tu les prennes tous pour l'honneur et pour la plus grande gloire de Ton Nom.

Si seulement ta vérité et ta justice se révélaient, je désirerais tant qu'il n'y ait plus d'enfer ou du moins que nulle âme n'y descende. Si je pouvais demeurer unie à Toi tout en me tenant à l'entrée de l'enfer pour en empêcher l'accès au point que personne ne puisse plus y entrer, ce serait la plus grande des joies, car ainsi tous ceux que j'aime seraient sauvés<sup>4</sup>.

On pourrait encore ajouter à notre époque Mère Teresa de Calcutta, dont la vocation et la volonté d'identification aux plus pauvres parmi les pauvres lui ont fait expérimenter une nuit interminable dont l'histoire de la spiritualité contient peu d'exemples comparables. Les révélations posthumes montrent qu'elle a vécu presque un demi siècle dans un état de nuit permanente, se sentant rejetée par Dieu, privée de la jouissance de son intimité, un véritable enfer qui correspond à ce que d'autres saints ont décrit comme expérience limitée et sporadique.

Priez pour moi, priez pour que j'aie le courage de continuer à sourire à Jésus. — Je comprends un peu les tortures de l'enfer — sans Dieu. Je n'ai aucun mot pour exprimer ce que je veux dire, et pourtant lors du dernier Premier Vendredi — en toute connaissance de cause et de ma pleine volonté j'ai offert au Sacré-Coeur de passer l'éternité même dans cette terrible souffrance, si cela Lui donnait maintenant un petit peu plus de plaisir — ou l'amour d'une seule âme. Je veux parler — mais rien ne vient — je ne trouve aucun mot pour exprimer ces abîmes de ténèbres. Malgré tout cela — je suis Sa toute petite — et je L'aime — non pas pour ce qu'il donne — mais pour ce qu'il prend [...]<sup>5</sup>.

Priez pour moi — car en moi tout est d'un froid glacial. — C'est seulement cette foi aveugle qui me porte car en réalité pour moi tout est ténèbres. Du moment que Notre Seigneur a tout le plaisir — je ne compte vraiment pas<sup>6</sup>.

S'il vous plaît priez pour moi, afin qu'il plaise à Dieu de dissiper ces ténèbres de mon âme juste quelques jours. Car parfois l'agonie de la désolation est si grande et en même temps le désir ardent de l'Absent si profond, que la seule prière que je puisse encore dire est — Sacré-Coeur de Jésus j'ai confiance en vous — j'apaiserai Votre soif des âmes<sup>7</sup> ».

Enfin comment ne pas mentionner ici Adrienne von Speyr, la grande mystique du Samedi saint, qui a reçu de Dieu un charisme particulier en rapport

<sup>4</sup> *Vie de sainte Catherine de Sienne par le bienheureux Raymond de Capoue*, Ed. Hugueny, o.p., Paris, sans date, 479-481, cité dans H. U. von Balthasar, *L'enfer, Une question*, Desclée de Brouwer, 1988, 62.

<sup>5</sup> Mère Teresa, *Viens, sois ma lumière, Les écrits intimes de la « sainte de Calcutta »*, Textes édités et commentés par B. Kolodiejchuk, Lethellieux, 2008, 202-203.

<sup>6</sup> *Id.*, 193

<sup>7</sup> *Id.*, 195.

avec la descente du Christ aux enfers. Toutes les descriptions antérieures s'y retrouvent résumées et interprétées grâce à un charisme théologique destiné à renouveler la compréhension des fins dernières dans l'Église. L'essentiel de son message consiste dans une vision du ciel, de l'enfer et du purgatoire à partir de l'expérience intime du Christ. C'est seulement par Lui, avec Lui et en Lui que l'on accède à la vision de Dieu ou que l'on mesure l'abîme de la séparation d'avec Dieu. L'enfer est une création de la justice divine respectueuse de notre liberté, mais la descente du Christ aux enfers témoigne que la miséricorde de Dieu est inséparable de sa justice et qu'elle est victorieuse<sup>8</sup>.

Chez Adrienne, l'abîme de la dérélition éprouvée par le Christ aux enfers, à cause du monde pécheur qu'il faut se réconcilier, demeure l'expression ultime de l'amour trinitaire, c'est-à-dire de l'unité des trois Personnes divines même dans l'expérience la plus extrême de la séparation. Il n'est pas possible d'exposer ici plus en détails l'expérience mystique de l'enfer chez Adrienne von Speyr, ni la théologie de la rédemption qui en découle. Il faudrait y consacrer toute une conférence. Nous y reviendrons toutefois plus loin.

Toutes ces expériences des saints que nous avons évoquées « naissent d'un amour ardent de la Croix », écrit Balthasar, « du désir de souffrir avec Jésus pour sauver l'humanité et par conséquent, d'avoir une part, fût-elle minime, à la dérélition de Jésus, en un sens qui agrée à Dieu<sup>9</sup> ». On pourrait ajouter bien d'autres témoignages qui plaident pour un amour vainqueur de l'enfer, par exemple dans les œuvres littéraires de Léon Bloy, Paul Claudel, Charles Péguy, Reinhold Schneider et tant d'autres. Mais cherchons plutôt à pénétrer le sens profond de la descente de Jésus aux enfers au terme de sa mission de Rédempteur. Nous verrons que l'amour qui transporte des âmes saintes au cœur de l'expérience du Christ aux enfers provient d'une source bien plus haute que la compassion humaine pour la souffrance des réprouvés. Il jaillit du cœur brûlant de Dieu, désireux d'enflammer

---

<sup>8</sup> « Après le Vendredi saint, où l'amour du Fils renonce à tout contact sensible avec le Père afin de faire l'expérience en lui-même de l'éloignement de Dieu qui est celui des pécheurs – et personne ne peut être plus abandonné par le Père que le Fils parce que personne ne le connaît ni ne vit autant de lui que le Fils –, il est encore un dernier pas, le plus paradoxal et le plus mystérieux de cette obéissance d'amour : la descente en enfer, ce qui signifie exactement, dans l'expérience et dans l'interprétation nouvelles de l'enfer que présente Adrienne, la descente dans cette réalité du péché que la croix a séparée de l'homme et de l'humanité, cette réalité qui est ce que Dieu a éternellement et définitivement rejeté loin du monde, cette réalité dans laquelle Dieu ne pourra être au grand jamais et à travers laquelle, pour retourner au Père, le Fils mort doit passer dans une ultime obéissance de mort afin de connaître aussi cette extrémité, cela même qui est le plus étranger à Dieu, ce cloaque du monde produit par la liberté humaine dévoyée » (Balthasar, *L'institut Saint-Jean*, Lethielleux, 51).

<sup>9</sup> H. U. von Balthasar, *Espérer pour tous*, p. 97)

d'Amour toutes ses créatures rachetées, « *car notre Dieu est un feu dévorant* » (He 12, 29).

## Le salut **DANS L'ABÎME**

Je me souviens d'un film passionnant sur l'aventure de quelques alpinistes qui voulaient vaincre une montagne du côté où l'ascension n'avait jamais été réussie. Au bout de quelques jours d'ascension, ils se retrouvèrent dans une situation désespérée, à la suite d'une chute désastreuse freinée *in extremis*, qui les cloua contre la paroi, incapables de monter ou même de descendre. Seule une opération de sauvetage fort périlleuse pouvait les tirer de là.

Périr par congélation, être emportés par une avalanche ou se jeter dans l'abîme pour en finir, l'issue était la même, c'est la mort. Le film dont je vous parle finit bien, même si la tentative de sauvetage échoue. Car il est beau de voir certains humains se révéler des héros dans des situations extrêmes. L'un d'eux par exemple, blessé et devenu un poids pour ses compagnons, coupe la corde qui le relie au groupe et se laisse chuter dans l'abîme, dans l'espoir que les autres puissent se sauver sans lui. Le premier de cordée pour sa part reste à son poste jusqu'à la fin, soutenant chacun jusqu'à l'extrême de ses forces. Il expire finalement avant l'arrivée du secours. Une fin tragique, certes, mais au terme d'une extraordinaire démonstration de courage et d'abnégation.

La situation de l'humanité me semble comparable à cette cordée d'alpinistes bloqués en montagne et condamnés à mort si un plan de secours ne vient pas à sa rescousse. Dieu pourvoit à cette opération de sauvetage en laissant descendre son Fils jusqu'au fond de l'abîme pour prendre sa brebis perdue, l'humanité, sur ses épaules et se laisser haler avec elle jusqu'en haut. Si la corde casse, tout est perdu... Si Celui qui la tire d'en-haut lâche, tout est perdu ; si ceux et celles qui y sont attachés se détachent, plus de retour.. !

L'opération de sauvetage qui met en scène Jésus-Christ et l'humanité perdue est dramatique et douloureuse. La crucifixion nous en donne l'image concrète, physique, dans les coups de fouets, la couronne d'épines, les trois chutes sous le poids de la croix, les clous et la soif ; mais toutes ces douleurs physiques demeurent un symbole de la souffrance intérieure de Jésus, combien plus monstrueuse, car il se sent écrasé par le poids du péché du monde qui est posé sur ses épaules (le calice de son agonie qu'il doit boire jusqu'à la lie) ; il se sent anéanti

par les ténèbres qui l'entourent et qui éclipsent son intimité bienheureuse avec le Père. « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » ?, s'écrie-t-il en priant le psaume 22 qui exprime parfaitement son état d'âme. Il est plongé dans les ténèbres de l'absence de Dieu puisqu'il porte le péché du monde et que Dieu refuse le péché incompatible avec sa sainteté.

Si la croix est une expérience infiniment douloureuse, imaginons la descente du Fils de l'Homme jusqu'au fond de l'abîme de la liberté humaine déchue. Là, c'est le chaos. Le Verbe incarné doit assumer les conséquences du péché, c'est-à-dire la mort et l'être-mort parmi les morts, dans un état d'incommunication et de séparation d'avec Dieu dont nous ne pouvons pas nous faire une idée. Pendant que le corps du Rédempteur est immobile et rigide au tombeau, son âme descend encore plus bas à la rencontre des âmes des défunts qui sont prisonnières de l'Hadès ou Schéol, comme dit l'Écriture. Ces âmes attendent du secours sans savoir par qui ni comment.

Dans l'extrême impuissance de la mort, le Sauveur est identifié à sa brebis perdue, lui est uni passivement en quelque sorte, et il se laisse emporter avec elle vers la lumière par Celui qui demeure dans une lumière inaccessible et qui peut tirer son Fils avec tous ses enfants des affres de l'Enfer et les élever à sa droite dans les demeures du ciel.

Ressaisie du dedans de son enfer, la brebis perdue commence à voir une lueur au bout de son tunnel obscur ; de son contact avec son Sauveur, une lumière se lève et elle commence à réagir, à s'agripper à son cou pour lui faciliter la tâche, à lui donner quelques signes vitaux qui indiquent que la Vie revient, que l'espoir renaît. Elle remonte avec lui !

Quelle est la clé de cette histoire de sauvetage ? Par quel mécanisme ou par quelle prouesse le Fils du Père réussit-il à descendre si bas et à remonter si haut avec sa brebis perdue ? On peut toujours dire que Dieu est Dieu et que tout Lui est possible, mais Dieu n'agit pas simplement pour démontrer sa toute-puissance telle que nous l'imaginons. Sa toute-puissance est celle de l'amour qui respecte notre liberté parce que Dieu veut une alliance authentique avec nous. Dieu estime trop notre propre liberté, créée à son image, pour nous sauver comme si nous étions des marionnettes qu'il peut manipuler à sa guise.

Quelle est donc la clef qui ouvre le mystère de sa descente dans l'abîme à notre rencontre ? Quelle est cette corde indestructible qui relie Jésus à son Père et qui nous permet de remonter avec lui de l'enfer ? Son obéissance filiale. Jésus, le Nouvel Adam, est envoyé par son Père dans cet abîme. Il vient réchapper et recréer

l'humanité pécheresse que la désobéissance a perdue. L'obéissance d'amour de Jésus refait la descente en cascade vers l'abîme de toutes les désobéissances humaines pour les rattraper, les assumer, les vaincre en les prenant à son compte, afin de nous en libérer, afin de recomposer notre identité sainte selon la volonté du Père miséricordieux. L'obéissance de Jésus, c'est son lien indestructible d'amour avec le Père qui les garde unis même quand il perd toute communication avec lui au fond de l'abîme, là où règne la mort sur les âmes qui ont péché et qui attendent une libération inespérée.

Ce lien indestructible, c'est aussi l'Esprit d'amour, qui s'investit comme soutien dans l'âme et le corps du Rédempteur afin qu'il opère jusqu'à l'extrême de l'amour et de la dérélition, la réconciliation du monde avec Dieu, l'ascension de la brebis perdue du fond de l'abîme jusqu'au bonheur du ciel auprès du Père.

### « Il est descendu aux enfers, pour nous »

En fait, l'Écriture parle du Schéol, c'est-à-dire du lieu ou plutôt de l'état où se trouvent les âmes des trépassés avant l'ouverture du ciel par la rédemption du Christ. C'est là que le Christ est descendu en son âme, pendant que son corps restait dans le sépulcre. Il y est descendu mort parmi les morts, pour y rejoindre les morts et assumer leur destin dans le sien, leur mortalité dans son amour plus fort que la mort.

Il est descendu dans l'obéissance au Père, pour révéler jusqu'au fond l'amour du Père, un amour qui l'engendre jusque dans cet abîme sans nom, que seul connaît vraiment Celui qui a pris sur lui le péché de tous, afin que miséricorde soit faite à tous. Il a été fait péché pour nous, dit l'Écriture (2 Co 5, 21), péché, non pas pécheur, car le Fils de l'amour éternel ne pourrait jamais offenser l'amour. Même dans l'enfer du non-amour, de la haine et du refus insensé de la grâce de Dieu. Il parcourt tout cela et remet l'amour dans le chaos du non-amour.

L'enfer de la damnation éternelle est la conséquence de la liberté qui se refuse à la grâce du salut en Jésus-Christ. Avant le Christ, il n'y a pas d'enfer proprement dit, il y a le Shéol ou l'Hadès. Le Christ y descend en son âme, il en prend la mesure, en établit les contours et les limites, il s'y manifeste comme le Seigneur de toutes choses, celles du ciel, de la terre et des enfers. *« Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers »* (Ph 2, 9-10).

Voici maintenant qu'il se tient à la porte de nos vies et de notre enfer avec la clé de sa miséricorde pour nous empêcher d'y culbuter plus creux et pour toujours. Son offre de salut est universelle. Aucune âme n'en est exclue a priori. Chacun et chacune doit se décider pour ou contre Dieu pendant sa vie ou à l'heure de la mort<sup>10</sup>. Le Christ nous attend à ce rendez-vous avec une offre inespérée, imméritée, incompréhensible de grâce qui est plus réelle que tous nos refus, car il connaît l'Enfer plus et mieux que quiconque. Lui seul le connaît vraiment. C'est pourquoi l'absolution des péchés et l'eucharistie nous sont offertes afin que nous croyions en lui et que nous connaissions déjà la joie du salut. Sans la croix et la descente aux enfers, nous ne saurions pas que Dieu nous aime à ce point. Nous ne saurions pas que Dieu est Amour et que le lien d'amour entre les Personnes divines est victorieux de l'enfer et de nos morts.

Le mystère du Samedi saint révèle donc d'une façon inattendue et déconcertante l'intimité d'amour des Personnes divines aux prises avec le monde pécheur. Adrienne von Speyr y voit aussi le prix de notre liberté et l'appel suprême de la liberté infinie à un rapport d'Alliance<sup>11</sup>. Adrienne confesse donc non seulement l'existence irrévocable de l'enfer comme conséquence de la justice divine, mais aussi la descente salvifique du Christ aux enfers qui révèle la miséricorde inséparable de la justice. Sa résurrection par le Père dans la puissance de l'Esprit témoigne de la victoire de l'Amour trinitaire et rend possible le salut pour tous à la condition d'en accepter le pardon gratuit et la Vie éternelle.

L'Esprit de vérité confirme le lien indestructible d'amour entre les Personnes divines en ressuscitant le Christ d'entre les morts, en refaisant l'unité de son âme et de son corps, et en scellant son unité avec nous, son Corps mystique, qui participons déjà à sa résurrection par la foi et les sacrements de l'Église. En conséquence, écrit saint Paul aux Colossiens, « du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu » (Col 3, 1).

---

<sup>10</sup> Quant aux puissances démoniaques, l'espérance théologique ne saurait les concerner. Car « l'espace du salut qu'ouvre le Fils fait homme se rapporte exclusivement à l'humanité » (Balthasar, *Espérer pour tous*, 132).

<sup>11</sup> A. von Speyr, *Jean, Naissance de l'Église*, verset 19, 34 : « Le Fils s'abîme directement dans le mystère suprême du Père créateur du monde : la puissance laissée au diable pour séduire le genre humain ». « Ce mystère du Père est enfoui dans ces ténèbres. Dieu aurait été assez puissant pour faire briller partout sa lumière, pour ne pas laisser le mal s'établir ou pour simplement l'étouffer. Qu'il ne l'ait pas fait est ce qu'il y a de plus impénétrable en lui. Mais les hommes devaient être libres, ils n'étaient pas créés tout faits, il leur fallait grandir eux-mêmes pour s'approcher de Dieu. Dieu ne voulait donner son ciel qu'à des fils adultes. Cet espace de liberté renferme les ténèbres divines et la possibilité de pécher. Mais les ténèbres de Dieu elles aussi étaient un mystère d'amour ».

## Conclusion

Chers amis, l'enfer est une bonne nouvelle, car le Christ est descendu aux enfers et il en a fait son domaine. Il veut à tout prix nous empêcher d'y tomber, de tomber dans le refus définitif de l'amour qui mépriserait sa miséricorde. Il veut à tout prix notre conversion et notre remontée de l'abîme à travers le purgatoire vers le ciel.

Il est non seulement permis mais c'est un devoir d'espérer pour tous. C'est même un devoir de prier et de faire pénitence pour le salut de tous. La Sainte Écriture nous y exhorte, même si les menaces très sérieuses de l'enfer qu'elle contient nous obligent à ne pas prendre ce dogme à la légère.

L'enfer est une réalité inséparable du Christ qui en est le Seigneur par son amour, mais pour nous, c'est une possibilité réelle que nous devons prendre au sérieux. Notre foi au Christ descendu aux enfers, c'est notre foi au Dieu-Amour qui s'engage jusqu'à l'extrême pour nous sauver tout en respectant intégralement notre liberté.

La foi au Christ descendu aux enfers et ressuscité des morts inclut donc la bonne nouvelle de Dieu qui est Amour trinitaire infini et invincible. La victoire du Verbe incarné sur le péché, la mort et l'enfer apporte au monde l'espérance du salut offerte à tous par la miséricorde de Dieu.

*« Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur » (Rm 8, 38-39).*